

Groupe de pilotage formation
de la Mission Ouvrière
58, avenue de Breteuil
75007 Paris



Dossier de travail

suite à la session organisée par la mission ouvrière
les 8/9 décembre 2007

"Un récit qui transforme"



- > aux participants à la Session sur « le récit »
- > aux membres des mouvements et composantes de la Mission ouvrière impliqués dans la formation

Octobre 2008

Le sommaire du dossier

- Les acquis de la session. (J.P.Bourget) pages 5-6
- Eléments pour une pédagogie du récit (D.Bouchet) page 7
- « Construire des sujets humains et croyants
en prenant appui sur le récit »
(contribution de l'Ile-et-Vilaine) pages 9-10
- Pourquoi faire référence à l'écriture ? (D.Pizivin) pages 11-14
- Numéro spécial des « Cahiers »
(présentation et sommaire)
L'intervention retravaillée de J.M.Donégani est dans ce n° page 15
- Une proposition de rencontres
autour de ce numéro des Cahiers de l'Atelier page 16



PRESENTATION

Les 8 et 9 décembre 2007, la session organisée à Paris par le groupe pilotage 'formation de la Mission ouvrière', avait pour problématique : **à quelles conditions, dans le contexte culturel contemporain, le récit peut-il permettre à des personnes de se construire dans leur vie personnelle, collective et leur vie de croyant ?**

Une session nationale dans le domaine de la formation en Mission ouvrière a **deux objectifs essentiels** :

1 *Apporter aux responsables des différents mouvements et composantes de la Mission ouvrière sur le terrain, un éclairage, une démarche, des pistes concrètes pour réfléchir à la mise en œuvre de leur mission à la lumière des évolutions culturelles, sociales qui marquent notre monde contemporain. Proposer des formations dans le but de faire réfléchir sur les pratiques et les faire évoluer.*

2 *Donner goût à la recherche et mettre en route de nouveaux acteurs de formation en Mission ouvrière.*

C'est pourquoi nous vous faisons parvenir ce dossier qui présente les pistes de travail que nous proposons suite à cette session, **en espérant que cela sera repris, travaillé par des équipes locales et conduira à plus ou moins long terme à la proposition de modules de formation**, comme cela avait été le cas dans plusieurs endroits à la suite du colloque sur la révision de vie en 2002.

Si cette réflexion pouvait être l'occasion d'associer de nouvelles personnes susceptibles de s'impliquer dans la formation des mouvements (séparément ou en Mission ouvrière), le double objectif serait atteint.

Nous sentons bien à quel point la formation devient essentielle **si** nous voulons que les membres de nos mouvements tiennent solidement le cap de leur projet missionnaire alors que les prêtres sont de moins en moins nombreux pour les accompagner.

Cet envoi s'adresse aux participants au colloque mais également aux personnes impliquées dans la formation en Mission ouvrière qui n'ont pu y être présents.

Nous attendons vos réactions, réflexions, propositions.

Amicalement
Pour le groupe de pilotage : Michèle Béarez



Les acquis de la session

Rappel de l'objectif de la session

L'objectif était de regarder à quelles conditions un « récit » peut permettre à des personnes de se construire dans leur vie personnelle et collective, et dans leur vie de croyant.

Le récit joue en effet un rôle important dans nos pratiques et nos manières de vivre la foi. Il s'agissait donc de s'interroger : comment raconter la vie, pour qu'elle soit parlante, pour soi, pour les autres. Comment raconter la vie pour qu'elle soit

porteuse de sens ? Comment raconter la vie pour qu'elle ouvre à une découverte du Christ ? À quelles conditions la parole de Dieu peut-elle être accueillie dans un récit et devenir ainsi le pivot de la construction ou de la re-construction du sujet ?

D'où le titre de cette session : « **un récit qui transforme** ». Cette session, on s'en souvient aussi, venait après le colloque sur la révision de vie.

ACQUIS

➤ Sur quoi a-t-on avancé ?

1 - Il y a une pluralité des FORMES de RECITS

Le travail que nous avons fait en amont a montré la multiplicité des formes de récits produits. Nous pourrions aller plus loin encore.



Des recherches se font pour progresser davantage dans cette diversité, et des champs entiers s'ouvrent à nous (le conte – le théâtre – les différentes formes d'expressions poétiques comme le rap ou le slam, etc.)

Des recherches se font pour progresser davantage dans cette diversité, et des champs entiers s'ouvrent à nous (le

2 - Il n'y a plus de « récit totalisant, unifiant », mais une **multitude de récits** par lesquels se construisent des SUJETS. Dans ce pluralisme, le **RECIT CHRETIEN** prend place comme un récit **PARMI** d'autres.

3 - Il y a des points de passage précis sans lesquels on ne peut pas parler de RECIT.

Et, sur ce point, la conclusion de l'exposé de J.M. Donégani peut représenter comme une espèce de « cahier des charges » à mettre en œuvre :

« Si l'on cherche à répondre à la question initiale : « à quelles conditions, dans le contexte culturel contemporain, le récit fait-il émerger le sujet humain et le sujet croyant ? », on peut répondre : **à condition qu'il soit un récit fait**

- en première personne (tenu par l'impératif d'authenticité),
- à autrui (tenu par l'impératif relationnel),
- en vue de déceler l'unité de la vie (tenu par l'impératif de la signature),
- au regard d'un horizon d'évaluations fortes (tenu par l'impératif éthique).

Il s'agit donc d'articuler par là le souci de soi et le souci de l'autre, d'accorder l'intime, l'interpersonnel et le social. Et le propre de cette articulation est de se faire dans le moment même de l'interlocution ou un tenir pour vrai est reçu comme tel par un autre, étayant le réel sur le cru et non plus sur le vu. À ces conditions, les récits apparaissent comme une contribution à l'advenue des sujets.

Mais cela ne suffit pas. Il faut encore que les récits honorent ce qu'il y a d'universel dans chaque expérience. Il faut encore qu'ils apparaissent ouverts à l'avenir et non pas seulement au passé, à l'espérance et non pas seulement à la mémoire. Il faut aussi, sans doute, non pas simplement un sujet qui parle et un autre qui écoute mais un nom qui les unisse et un groupe qui les tiennent tous deux dans une relation plus grande que leur seule interlocution. À ce prix, de récit en récit, quelque chose se révèle de la Parole même. »

➤ **Quels sont les éléments à mettre en chantier, les questions à creuser ?**

1. L'identité narrative.

De quoi s'agit-il ?

C'est cette forme de prise de parole qui contribue à réaliser une certaine unité de sa vie. L'identité narrative, c'est LE SUJET QUI PARLE avec tout ce qu'il est : son passé, ses émotions, son avenir, ce qu'il est devenu, ce qui s'est transformé en lui, et ce qui est durable.

Il faudrait travailler les conditions qui permettent à ce type de récits d'être produits, et l'impact qu'ils ont sur ceux qui les entendent, sur les mouvements, et les missions ouvrières. Comment ils produisent un « nous » !



vie notamment, les récits des uns et des autres se succèdent, parfois sans se croiser. C'est une vraie question.

On ne sait pas ce que la personne qui raconte attend, ni pourquoi elle raconte ; il y a peu de questionnements ; on accueille « religieusement » les récits, mais ils ne sont pas déclencheurs d'interrogations, ni d'envie d'en faire d'autres, etc.

Produire un récit DEVANT D'AUTRES, c'est se mettre sous le regard des autres, penser sa vie avec les autres, admettre que les autres ont quelque chose à dire à ma vie.

N'est-ce pas la question de la POSTURE : à la fois, de celui ou celle qui produit le récit, et de ceux qui le reçoivent ?

2. Ce que produit le récit.

Dans la pratique de la révision de

Jean-Pierre Bourget

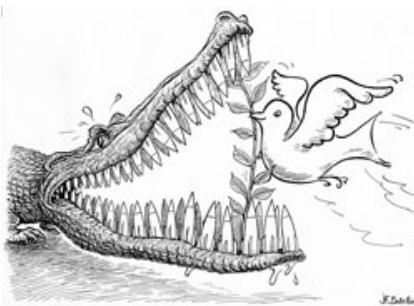
Mes notes...

Eléments pour une Pédagogie du Récit

À quelles conditions les récits de vie peuvent devenir constructifs pour les sujets humains et croyants ? Voici des éléments qui peuvent aider :

Les sources des récits :

Des événements de la vie et de l'action du monde ouvrier. Ils sont de proximité temporelle ou géographique, nous les relatons parce qu'ils nous ont marqué dans un passé récent et nous avons choisi de les narrer parce qu'ils nous questionnent ou ils font sens pour nous, au regard de notre projet humain et de notre foi.



Des rencontres de nos mouvements, des assemblées générales, des rassemblements festifs sont autant d'occasions de solliciter des témoignages sur le vécu. Ces récits intègrent parfois une relecture croyante, faite à plusieurs, quand des jeunes ou des adultes ont pris le temps de débattre, de se questionner sur la vie racontée.

La rédaction des récits.

La trace écrite du vécu permet de mieux préciser sa pensée et devient pour les autres un outil de relecture, d'analyse et de compréhension du réel. La confrontation avec d'autres militants nous permet de « voir autrement », de produire du neuf sur la posture à adopter en face de situations souvent complexes.

Des exigences d'écriture :

Pour qu'un récit soit évocateur (parlant) pour d'autres, le récit est exprimé dans un langage accessible au plus grand nombre. Soigner l'expression orale ou écrite, c'est garantir la compréhension au - delà des différences culturelles.

Des restitutions variées :

Le récit peut être restitué dans des formes théâtralisées ou artistiques (tels le conte ou le slam) qui « accrochent » les jeunes générations. Dans tous les cas, un climat d'écoute est à créer avec l'auditoire.

Construire des sujets humains et des sujets croyants :

La posture narrative n'est pas neutre : raconter, écrire dans le but d'être lu et entendu c'est toujours prendre le risque de s'exposer. C'est révéler une part de soi à l'autre. L'intention c'est d'entrer en communication, de se laisser questionner, d'entrer dans un processus où l'on accepte de changer, de ne plus être tout à fait le même à l'issue du débat établi dans la confiance.

C'est sur cette fondation-là, que peut se construire un sujet croyant. Il semble nécessaire de disposer d'un lieu, d'un espace, où il est admis que l'on puisse parler de toute sa vie et que le récit joue le rôle du lien qui unifie tous les secteurs de cette vie. Dans ce temps et cet espace un moment sera réservé à l'accueil de l'écriture (la Parole de Dieu) dans des formes diverses, y compris le conte.

Enfin on peut y ajouter l'expression d'une prière ou d'une parole de foi qui marque la présence du compagnonnage avec le Christ vivant. Cette démarche peut aboutir à un temps fort de vie sacramentelle ou ecclésiale.

Daniel Bouchet

« CONSTRUIRE DES SUJETS HUMAINS ET CROYANTS

en prenant appui sur LE RECIT »

La Mission ouvrière d'Ille-et-Vilaine a proposé une formation sur le récit. Elle peut être utile à tous.

Nous la mettons dans ce dossier pour contribution

L'objectif du cycle de formation proposé aux membres de l'ACO, de la JOC et aux responsables de l'ACE, est d'inviter à raconter, à faire des récits en partant de la vie et de l'action. Trois étapes sont prévues : en décembre 2008, une soirée de présentation d'une dizaine de récits dans des lieux éclatés dans le département 35 ; en mars 2009, une seconde soirée en secteur, proposera une étude d'un sujet de société choisi à partir d'un récit évoqué lors de la première soirée ; enfin, le 16 mai 2009, une journée d'étude animée par Maxime Leroy (ACO Lille) rassemblera tous les militants soucieux de s'engager davantage dans l'écriture de la vie pour en favoriser plus tard la relecture humaine et croyante.

De nouveaux besoins de formation :

Dans un contexte de bouleversements des repères du MO, de fractures sociales et de distances entre Eglise/Société et Mentalités nouvelles/Institutions pourvoyeuses de lien social (école, famille, syndicat, partis, associations)... nous assistons à *l'avènement de l'individu*.

- Pourquoi ne serait-il pas un levier pour l'action ? Un chemin de vie, un chemin d'Évangile...

Notre objectif est de contribuer à un travail de construction de sujets. Nous avons à faire émerger chez toute personne une identité humaine, une identité croyante, l'aider à exister, lui faire découvrir la place du "je" dans sa vie. En faire le point de départ de l'ouverture au "nous" et à "Lui".

Nous savons que le regard d'autrui a une grande influence sur la manière dont la personne va se sentir : l'être humain se perçoit comme il se sent perçu.

Pour construire un sujet, une identité, il faut que la personne soit reconnue, que son expérience soit validée, confirmée par autrui, dans une démarche volontaire.

Parmi les moyens qui peuvent y aider, nous redécouvrons l'importance du récit.

Le récit joue déjà un rôle important dans nos pratiques et nos manières de vivre la foi. Il est au point de départ de beaucoup de démarches : le "voir" de la RdV, le témoignage lors d'une assemblée, le récit d'une action menée, d'un projet en cours...

Il nous faut apprendre à raconter ce que nous vivons.

Raconter, ce n'est pas multiplier des paroles, dire tout ce que nous avons sur le cœur, entrer dans tous les détails des situations et des événements que nous voulons partager avec d'autres.

Raconter, c'est bâtir un récit qui permette de comprendre ce qui arrive et d'en dégager les conséquences pour nous-mêmes et les différentes

personnes concernées, d'exprimer aussi le sens que nous donnons à ce qui s'est passé.

Le récit relie les fils d'une histoire, différents secteurs de la vie, une succession d'événements et d'actes vécus dans le temps, faits de passion, de valeurs, de croyances, d'un ancrage dans un monde social (familial, culturel, institutionnel) dont les projets marquent toujours les destins individuels.



C'est un rappel de l'histoire par un acte de mémoire qui entraîne une action. Il nous aide à sortir du subi (écrasement, galère), de notre ressenti (émotion, emballement...) pour arriver à dire les transformations, sans oublier les difficultés, les failles.

Un récit donne place à l'Écriture sous des formes diverses. Il peut intégrer la prière de celui qui raconte, l'histoire d'un compagnonnage avec le Christ.

Le récit a une fonction :

- **Pour la personne qui le produit** (le raconteur)... il renforce son identité personnelle.

Cela lui demande tri, recul, analyse, ainsi que volonté de s'exprimer et d'entrer en dialogue avec d'autres. La présence de l'accompagnateur va réactiver sa mémoire et le stimuler dans ses relations aux autres.

Un travail de cette dimension lui permet de valider son existence. Elle existe aux yeux des auditeurs "ta vie m'intéresse", et son récit a des effets positifs sur l'estime de soi "donc ma vie est digne d'intérêt".

- **Pour la personne qui demande** (accompagnateur)... Il lui faut :

- Bien connaître l'évolution de l'histoire de la personne.
- Avoir une attitude d'écoute, de bienveillance, de discrétion, de profond respect, de confiance,

- Se dire que le temps et le silence ont leur fonction,
- Penser à réinscrire la parole personnelle dans une expression collective.

Le récit nécessite une humilité de celui qui parle (pour que le récit soit accueilli) et de celui qui écoute.

Le récit a une intention pour les auditeurs :

Le récit est soumis à l'interprétation des auditeurs. Il doit ouvrir la porte aux réactions (affirmations, questionnements).

Le récit doit avoir un effet : faire du bien, donner la parole, ouvrir le débat, ouvrir l'avenir... La sincérité du raconteur permet la construction du sujet qui écoute.

Le récit accueilli donne envie de faire son propre récit. L'histoire de vie rendue publique doit servir de témoignage, de chemin de vie.

Le récit a des caractéristiques propres :

- **Le récit transforme l'acteur en auteur** (l'acteur peut dire "je signe" parce que reçu et confirmé par autrui). Le récit doit passer du voir au croire pour faire advenir le sujet.

- Le récit de vie lutte contre la fragmentation de la vie, **il a une fonction unificatrice.**

- **Le récit a une dimension éthique** qui résulte de la rencontre entre expérience racontée (évaluations fortes, valeurs et normes) et horizon venant du sens donné. La portée éthique se fait dans l'inter - locution.

Le récit est porteur d'une aspiration à la justice (dans le sens de : justesse, s'ajuster). C'est une reconnaissance sociale et juridique du sujet. L'histoire de sa vie est enchâssée dans l'histoire de la société (institution, solidarités...). La justice concerne le "vivre ensemble" avec tous ceux qui sont dans son récit comme "tiers" connus ou inconnus.

Les exigences de rédaction d'un récit :

- Il est important de dire ce qui construit (ex : l'action militante, la responsabilité, les prises de conscience, les petits pas au fil des ans...)

- et de dire aussi ce qui déconstruit (ex : les événements de la vie qui nous tombent dessus comme des bombes, qui n'auraient pas dû arriver)... il faut marcher avec... la vie se reconstruit autrement...

La rédaction d'un récit peut se faire en deux temps :

- une 1^{ère} fois : le récit brut.

- une 2^{ème} fois : faire préciser, reprendre, enrichir.

Interpeller sur le temps, les lieux importants, les personnes influentes, les réussites, les failles... tout ce qui a construit de l'humain....

Tableau récapitulatif du Récit :

Qu'il soit fait à la 1 ^{ère} personne "je"	Impératif d'authenticité (soi)	Intime ou Personnel
Qu'il soit fait à autrui	Impératif relationnel (les autres)	Interpersonnel ou Local
En vue de déceler l'unité de vie	Impératif de la signature (je signe)	
Au regard d'un horizon de valeurs fortes	Impératif de l'éthique	Social ou Universel

Mes notes...

POURQUOI FAIRE RÉFÉRENCE À L'ÉCRITURE ?

(Daniel Pizivin)

Je retiendrai trois éléments de réponse à cette question, en m'appuyant notamment sur le travail du colloque sur la révision de vie.



1. Pour nous en présence de Dieu qui parle.

Avant même que nous l'ouvrions pour en lire tel ou tel texte, la Bible nous remet devant une donnée fondamentale de notre foi : nous croyons en **Dieu qui a pris l'initiative d'adresser la parole aux hommes**. Le concile Vatican II, au début du premier chapitre de la constitution sur la Révélation (Dei verbum), affirme que « Dieu a voulu se révéler en personne et faire connaître le mystère de sa volonté... Dans cette révélation, le Dieu invisible s'adresse aux hommes ainsi qu'à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie. » Certes, la Parole de Dieu déborde largement le contenu de ce Livre ; Dieu connaît le chemin pour s'adresser à chacun dans le secret de son cœur, de sa conscience. Mais en prenant la Bible, en la plaçant devant moi, je suis amené à **renouveler mon acte de foi en Dieu qui parle** et à rendre plus fort mon désir de ne rien perdre de ce qu'il veut me dire. Certaines équipes ont ainsi pris l'habitude, quand elles font révision de vie, de mettre en évidence la Bible sur la table, au milieu des participants, pour signifier leur volonté de vivre ce temps dans une démarche de croyants à l'écoute de la Parole.

Dans le numéro des *Cahiers de l'Atelier* consacré à *La Bible et ses lecteurs*, Anne-Marie Pelletier réfléchit à ce qu'est **une lecture chrétienne de la Bible**. Elle écrit : « Si le propre d'une lecture non croyante est, sinon de déclarer la Bible illusion ou mensonge, du moins de passer au large de la question de la vérité, d'esquiver la décision, a contrario une lecture chrétienne a pour caractéristique de faire face à cette question. Le chrétien lit en accueillant cette requête de la Parole de Dieu qui invite à entrer dans la foi, à croire. Non pas croire abstraitement, comme on dit "croire" en employant le verbe de façon intransitive. Mais croire en Dieu qui parle, qui agit, qui sauve, qui dénonce l'erreur, qui dit la loi de la vie, qui guérit le cœur mauvais. Dès l'origine, le problème de l'humanité tient à la difficulté de vivre cette confiance en



Dieu. À cause de l'obscurité du cœur de l'homme qui met en doute la parole de Dieu ou simplement ne comprend pas ce dont elle parle. Au soir de la résurrection, le problème resurgit : « Esprits sans intelligence, lents à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes. » Tout chrétien qui lit les Écritures doit un jour ou l'autre se reconnaître dans la situation des disciples d'Emmaüs. C'est à dire, si savant soit-il, il doit se souvenir que c'est le Christ qui est le grand exégète. » (Cahiers de l'Atelier n°487, janvier-mars 2000, p.123-124).

Nous pourrions reprendre ici ce qu'écrit Étienne Grieu dans le numéro des *Cahiers de l'Atelier* consacré à **la révision de vie**. Il évoque d'abord deux distorsions possibles de la révision de vie : « l'une qui consisterait à croire qu'on est là pour chercher ce qui, dans le monde que l'on côtoie, manque pour que le Royaume de Dieu puisse y advenir (c'était peut-être le modèle de l'ancienne "révision d'influence", mais il rôde sans doute encore parfois autour de nos rencontres)... comprendre la révision de vie comme une sorte de contemplation de Dieu à l'œuvre dans le monde. » Il propose ensuite de prendre comme référence scripturaire pour la révision de vie **le texte des disciples d'Emmaüs**. Il commente ainsi ce que représente l'arrivée de Jésus pour les disciples : « ils voient en lui celui qui permet de briser ce cercle où ils sont en train de s'enfermer. » Quel est le rôle des Écritures reprises par Jésus ? « La lecture des Écritures n'est pas là pour fournir aux disciples une clé de lecture de ce qui vient de se passer, mais, tout simplement, elle touche leur désir le plus profond et le plus vrai, là où, sans doute, Dieu les appelle. » (n°499, janvier-mars 2003, *Réenchâter la révision de vie*, p.75-80).

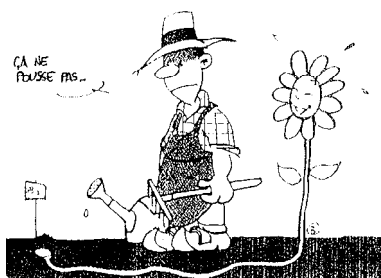
Voilà la première chose que j'attends de l'Écriture : qu'en me remettant en présence de Dieu qui m'adresse la parole, elle réveille ce qu'il y a de meilleur en moi et ressuscite mes désirs les plus vrais, les plus profonds.

2. Pour entendre une Bonne Nouvelle

Il est vrai que l'Écriture **dénonce le mal**, jusque dans ses racines les plus profondes, dans le cœur de l'homme. Elle témoigne de l'incapacité de l'homme de se situer par lui-même, par ses propres forces, comme partenaire de l'Alliance proposée par Dieu. Mais elle ne le dénonce pas n'importe comment. Elle affirme la capacité donnée à l'homme de l'emporter sur ce mal : « *Le péché est là, tapi à ta porte, avide de toi; mais toi, tu peux le dominer* » (Gn 4,7). Elle proclame la joie, le bonheur de pratiquer la Loi, de marcher à la suite du Christ. Elle révèle l'engagement pris par Dieu lui-même, au prix de son propre sang, en payant de sa personne, pour nous permettre d'en sortir et d'être vraiment libres.

L'Écriture a été trop souvent lue comme un livre de morale qui indique un chemin à suivre, rappelle des exigences et pas assez comme **l'annonce d'une Bonne Nouvelle** qui dit les capacités extraordinaires que Dieu met en chacun de nous, pour une vie en abondance. Dieu est d'abord Celui qui donne avant d'être Celui qui demande. Oublier cela, c'est le péché originel : « *Dieu vous a dit : vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin* » (Gn3,1). En s'exprimant ainsi, le tentateur dénature la parole de Dieu qui a dit : « *Tu pourras manger de tout arbre du jardin mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur...* » (Gn2,16). Seule compte l'interdiction, qui est d'ailleurs majorée; le don est oublié.

Nous ne permettons pas à l'Écriture de jouer son rôle si nous nous contentons d'y chercher et d'en ressortir **des valeurs** que nous pouvons partager avec d'autres qui ne se situent pas de la même façon que nous par rapport à la foi chrétienne. Elle témoigne d'un cadeau qui dépasse tout ce que nous pouvions imaginer. **Dieu lui-même** vient à notre rencontre pour **nous sauver**. Yvette Chabert, dans son intervention au colloque "Éveiller et initier à la foi chrétienne" donne quelques



repères pour une révision de vie à dimension catéchuménale et intitule un des paragraphes: *La question du croire chrétien : non pas monter vers Dieu, mais se laisser rejoindre*. Elle pose la question : *qu'avons-nous laissé entendre du croire chrétien, en mouvement ?* Je cite :

« *Le croire en l'homme, avec son agir éthique, a pris beaucoup de place. Pas question de le mettre entre parenthèses : il fait partie intégrante de l'expérience mystique chrétienne. Mais certaines de nos équipes de base (à la suite de certaines de nos publications d'hier) ont pu sembler réduire le croire chrétien à cet engagement. On a ainsi donné une grande place à l'effort humain, à son aptitude à changer ce monde, au dépistage possible des signes du Ressuscité dans les réussites humaines. Cela a pu donner parfois idée d'un croire chrétien proche du mouvement du croire païen : un mouvement de montée vers Dieu et de conquête de son Royaume par l'altruisme chrétien... L'expression chercheur de Dieu a pu aussi laisser percevoir une mainmise possible sur Dieu, par effort de pisteur...*

Jésus est venu extirper l'homme de cette vision du croire (où l'homme monterait vers son Dieu), et l'inviter à une expérience mystique par mouvement contraire : laisser son Père venir habiter l'homme pour sa tâche d'homme... Bref, non pas chercher Dieu (par nous-mêmes ou en équipe), mais consentir à nous laisser chercher par Lui. Cela incite à quelques conversions dans la manière de faire révision de vie. » (Croire, Vivre, Raconter - sous la direction de Daniel Pizivin et Robert Strasser, Éditions de l'Atelier, p.139-140).

J'attends de l'Écriture qu'elle m'aide à tenir dans l'espérance, en me faisant réaliser toujours davantage les ambitions de Dieu pour notre monde, pour chacun d'entre nous, ambitions pour lesquelles il ne cesse d'œuvrer.

3. Pour entrer dans un monde nouveau

Nous savons bien que nous ne pouvons pas chercher dans l'Écriture des réponses toutes faites à nos questions d'aujourd'hui. Mais à travers le témoignage des croyants d'hier, dans leur grande diversité, transparait un certain visage de Dieu, un certain visage de l'homme, une conception des rapports entre Dieu, les hommes, le monde. L'Écriture me rend peu à peu **familier de la façon d'agir de Dieu, des chemins qui permettent aux hommes de grandir** en prenant en mains leur vie et de **répondre à l'appel** de leur Créateur. Apparaissent ainsi des points de repère, structurants pour ma propre foi. J'en évoque quelques uns : la démarche passionnée de Dieu pour venir à notre rencontre ; l'impossible concurrence entre initiative de Dieu et responsabilité des hommes, au contraire l'une appelle l'autre ; le lien étroit entre justice et connaissance de Dieu ; la fécondité d'une vie livrée et l'assurance d'un amour plus fort que la mort ; l'efficacité d'une communauté de croyants pour l'avenir du monde... Il y a ainsi des points forts auxquels il n'est pas possible d'échapper, dans tout un mouvement qui court des premières pages de la Genèse aux dernières de l'Apocalypse. Ils interpellent le croyant sur la manière de bâtir sa vie et sur la possibilité de faire de son action et de son combat pour la justice le lieu de la rencontre du Dieu de l'Alliance. En ouvrant le Livre, j'accepte de **m'inscrire dans cette longue histoire d'Alliance.**

J'aime bien la façon dont le Père Beauchamp présente les retombées de la lecture de l'Écriture dans nos vies : « *Les textes bibliques, en réalité, ne nous préparent pas nos décisions, ne contiennent pas d'oracle concernant notre action pratique. Mais ils construisent pour nous un monde au milieu duquel nous décidons nous-mêmes ; ils tracent un horizon. Notre décision ne dépend pas immédiatement de notre lecture, mais nous ne sommes pas les mêmes quand nous avons lu. Donc nous décidons autrement... Il n'y a pas de règle pour discerner entre bon et faux prophète. Le paradoxe du prophétisme est que,*

finalement, c'est l'auditeur qui est obligé d'être prophète. Conclusion : sachons choisir » (Parler d'Écritures saintes - Seuil p.63).

Dans la suite de son intervention citée plus haut, Yvette Chabert aborde la question du **statut de l'Écriture** quand il n'y a plus de mémoire chrétienne. Et elle invite à distinguer le texte de l'Écriture selon deux registres :

« Le texte pour ce qu'il est, pour ce qu'il dit, sans projection de soi. On s'approprie le texte dans sa linguistique, sa construction, son mouvement interne. *Objet : Qui est ce Jésus, qui est ce Dieu ? Qui est l'homme pour Dieu ? Étape éveil, initiation chrétienne (nécessaire à tous, mais selon des rythmes et outils appropriés à chaque membre en révision de vie).*

Le texte pour ce qu'il me fait advenir *comme fils ou fille de Dieu, et comme frère. Objet: Qui est ce Jésus, qui est ce Père pour ma vie ? Et moi, homme, qui suis-je pour le Père ? Étape contemplation, dialogue de foi, en vue d'une expérience mystique et d'une conversion de son agir » (op.cit. p.146).*

Nous pourrions encore prolonger en reprenant l'intervention faite à ce même Colloque par Jean-Marie Donégani : *Révision de vie et quête d'identité contemporaine. Il est amené à s'interroger sur la valeur et la pertinence de la révision de vie dans le contexte de sécularisation et il repère des affinités de la révision de vie avec la culture contemporaine. Il montre comment dans la démarche de révision de vie est à la fois honorée la requête de **prise en compte du sujet et la nécessaire référence à quelque chose qui précède**, qui fait autorité, en notant : « *Justement, la révision de vie fait place toujours à cette précédence dans la lecture biblique. Il y a donc dans la pratique de la révision de vie une sorte de richesse propre qui fait droit à la fois à la prééminence du sujet, de son expérience, de son vécu, et aussi à l'intériorisation d'une non-solitude de ce sujet, d'une inscription de son expérience dans la précédence d'un déjà-là, dans une histoire de croyants.* » (op. cit. p.81).*

J'attends de l'Écriture qu'elle m'aide à changer mon regard et à entrer ainsi plus avant



dans un monde nouveau, en me faisant épouser un peu plus la façon de voir et de faire de Dieu si différente de la nôtre, en me laissant saisir par Lui. La lecture des paraboles est un des bons guides pour avancer sur ce chemin.

Pour que ces objectifs ne restent pas des vœux pieux, nous avons besoin de faire un **travail sérieux** sur les textes bibliques, à l'aide d'outils qui se sont multipliés au cours de la seconde moitié du XXème siècle. Les recherches actuelles insistent sur l'importance d'apprendre à lire les textes bibliques comme des récits, dont il est intéressant de repérer la construction. Le lecteur accepte alors de se laisser prendre par le jeu de l'histoire, sans en isoler telle parole, tel acte, jugés intéressants pour nous aujourd'hui. L'objectif n'est pas de savoir si les choses se sont bien passées comme cela est écrit, mais de se laisser façonner par ce qui nous est raconté et, pourrait-on dire, de « le jouer » dans notre façon de vivre, à la manière de ce rabbin paralysé qui, en racontant l'histoire d'un rabbin illustre qui sautait et dansait en parlant, se met lui-même à sauter et danser malgré son handicap. En ce sens, les moyens proposés pour « conter la Bible » sont particulièrement intéressants.

À partir de là, nous pourrions progresser dans un **travail d'interprétation** qui demande, pour reprendre une présentation ancienne d'Albert Hari, « *d'être vrais avec la vie, d'être vrais avec la Bible, d'être vrais avec l'Église, d'être vrais avec nous-mêmes* » (*Portes ouvertes - Vie ouvrière et Évangile*, Editions ouvrières 1972, p.198-210).

Sans oublier que si la référence à la Bible est pour nous importante, nous n'appartenons pas à une religion du livre, où nous ne ferions que répéter les textes d'hier. Saint Paul écrivait aux chrétiens de Corinthe : « *Vous êtes une lettre du Christ confiée à notre ministère, écrite non avec de l'encre mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre mais sur des tables de chair, sur vos cœurs* » (2 Co 3,3).



Les auteurs de la Bible témoignent de la façon dont l'Esprit a travaillé en eux et en les lisant, nous sommes mieux armés pour découvrir comment l'Esprit travaille en nous et dans notre monde, d'une façon toujours renouvelée et souvent inattendue, surprenante.

Mes notes...

Un spécial « Cahiers de l'Atelier »

À la suite de la session nationale de formation et de recherche sur le récit de la Mission ouvrière, les *Cahiers de l'Atelier* publie un numéro ayant pour titre : « (se) raconter ». Les récits de vie sont au cœur du travail social. Dans les soins de santé, notamment en psychologie, la parole du patient est de plus en plus prise en compte. L'activité de témoignage proposé par les services d'Église amène de

nombreux chrétiens à se raconter. Dans les mouvements, le « Voir » de la révision de vie peut constituer un récit de vie. Les formes artistiques du récit sont nombreuses : le conte, le slam, une chanson, un roman, une biographie, etc. À quoi sert-il de se raconter, ainsi ? Quel rôle peut jouer le récit dans l'élaboration de son identité et parfois dans la reconstruction de l'individu ?

« (Se) raconter » n° 519

(Octobre - Novembre 2008)

sommaire :

ÉDITORIAL : *Tu te la racontes, là !*, P. Verbèke

LIMINAIRE : *Révision de vie et récit*, M. Carré

RÉCIT ET IDENTITÉ : *Raconter la vie pour qu'elle parle*, J.-M. Donégani
Le récit et la construction des identités, A. Thomasset
(Se) raconter : ouvertures et impasses, D. Bourdin

DU COTÉ DU LECTEUR : *Qu'est-ce qu'interpréter ?*, F. Poché
Le lecteur du récit biblique, interprète interprété, C. Pichon

LE RÉCIT DE LA FOI : *Récit et prière, parenté et différence*, M. Annequin
Les Confessions, un récit de soi et de foi, J.-F. Petit

RÉCITS D'AUJOURD'HUI : *Fabien... et les autres*, G. Lescanne
Lettres du Forum Social, P. Flament
Le récit d'une crise, G. Defour
Citoyenneté et partage d'expériences, C. Leray et D. Minot

INVITATIONS À LIRE

Penser avec Jacques Derrida, Comprendre la déconstruction, F. Poché, P. Verbèke
Refuser la misère, une pensée politique née de l'action, J. Wresinski, C. Saint-Sernin

BON DE COMMANDE N° CAHIER DE L'ATELIER sur LE RECIT

Nom Prénom.....

Adresse postale

.....N° Tél

Commande exemplaires (8 euros port compris)

à renvoyer à : SNMO 58, Avenue de Breteuil 75007 par mail ou courrier postal

Des rencontres autour du *Cahier de l'Atelier* sur le récit ?

- Le numéro 519 des *Cahiers de l'Atelier* : « (se) raconter » peut être l'occasion de rassembler des acteurs sociaux très différents. Le récit de vie est notamment utilisé dans les associations agissant sur les dépendances, les assistantes sociales y ont souvent recours, parfois mêmes des associations d'éducation citoyennes. La liste pourrait être plus longue et il serait bon de partager tout cela.

- Dans le cadre de la campagne nationale de la JOC : « La jeunesse, ça se cultive » nous pouvons soutenir les démarches de ce mouvement en proposant un temps culturel autour d'un livre et de notre revue. C'est l'occasion de mettre en valeur différentes formes de récits : poème, slam,

conte, chansons, pièces de théâtre... À quelques mois d'un rassemblement national, ces rencontres peuvent être l'occasion d'étendre l'invitation à des publics qu'on ne côtoie pas assez.

La forme : Les personnes ayant participé à la session nationale de formation et de recherche sur le récit pourraient être les animateurs de ces rencontres et mettre en valeur leurs réflexions et leurs conclusions. Les rencontres pourraient avoir lieu sous forme de table ronde avec une partie plus proche de la conférence où un auteur de ce numéro des cahiers pourrait présenter sa recherche. Une partie festive pourrait conclure la soirée.

Personne-ressource : Pascal VERBEKE, rédacteur en chef des Cahiers de l'Atelier.

Mail : pascal.verbeke@editionsatelier.com

Tél. : 03 20 06 60 44

